

# La contestation sociale manque-t-elle d'imagination ?

## Oui

- Des milliers de manifestants se sont rassemblés place de la Monnaie à Bruxelles, ce mercredi.

- Les syndicats annoncent des "manifestations de masse" dans les provinces du 30 mars au 3 avril.

- Et si on faisait autre chose ?

■ Les manifestations et grèves ont prouvé leur efficacité à travers l'histoire. Y ajouter une touche de créativité permet cependant de vivre une expérience plus large, plus engagée et bouleverse la face de la politique. L'individu apporte sa singularité à la contestation collective. L'irrévérence et le pouvoir comique ont la capacité de susciter l'intérêt et de réveiller les consciences.

*"A Bruxelles, des manifestants sont entrés dans une banque et y ont pris les meubles, en pleine journée, au nez et à la barbe du personnel. Par ce vol, ils entendaient dénoncer celui des banques [...]. C'est une provocation marrante et irrévérencieuse d'une extrême efficacité."*

**ANDREW BOYD**

Auteur de "Joyeux bordel" ; vétéran des campagnes créatives pour le changement social ; cofondateur d'Agit-Pop, agence de communication au service de la subversion.

**Quel constat faites-vous de la manière dont sont menées les contestations sociales aujourd'hui ?**

On a pu remarquer une augmentation de l'imagination et de la créativité dans les manières de protester. Mais les exemples restent encore marginaux et pas assez exploités dans le bain des protestations. On garde l'habitude de faire ce qui a toujours été fait : manifestation, grève, barrage. C'est le gagne-pain et l'ADN des mouvements sociaux, un principe démocratique de base. Il n'y a rien de mal à perpétuer ces actions, que

du contraire. Elles ont montré, à travers l'histoire, leur efficacité et leurs vertus. Le fait qu'elles soient performantes ne les rend pas moins imprévisibles. Ces actions permettent de mettre en valeur le nombre et l'engagement des manifestants. Cela compte aux yeux des gens à qui ces protestations s'adressent.

**Vous plaidez pourtant pour un "militantisme créatif"...**

Non pas qu'il soit nécessairement plus efficace. Mais il a d'essentielles vertus. Il existe de multiples manières de rendre des formes de protestation plus engagées, colorées, intéressantes. Une manière de ne pas se sentir être un numéro mais d'apporter son individualité, sa créativité et de donner alors davantage de sens à l'expérience. Ces formes de contestation ne sont pas les plus répandues. Elles sont pourtant radicales, massives, créatives, auto-organisées et constituent donc un phénomène changeant la face de la politique.

**Avez-vous des exemples de contestations créatives ?**

Ce fut le cas des printemps arabes jusqu'au mouvement Occupy Wall Street en passant par les Indignés en Espagne et les sit-in à Hong Kong. Ces lieux deviennent des points de rendez-vous où s'accumulent les doléances. A New York, au moment du sommet pour le climat, s'est tenue une manifestation dans laquelle l'art a joué un rôle central car il a permis aux gens de s'exprimer, de faire passer un message, de raconter une histoire. Quelque 400 000 personnes ont marché dans la ville la plus bruyante du monde, observant le silence total pendant une minute, se tenant les mains.

Ceci pour marquer la gravité de la situation. Un silence extraordinaire suivi d'un grondement général.

Quelle puissance émotionnelle !

A Bruxelles, Lyon et Paris, des manifestants sont entrés dans les banques et y ont pris les meubles, en pleine journée, au nez et à la barbe du personnel. Par ce vol, ils entendaient dénoncer celui des banques. Les forces de police leur ont enjoint de rendre ce qu'ils avaient pris, considérant cela comme du vol, et du même coup, envoyant le message que les millions d'euros volés par les banques aux citoyens ne l'étaient pas. C'est une provocation marrante et irrévérencieuse d'une extrême efficacité. Ceci est un bon exemple de contestation créative qui, de manière non violente, amusante et précise suscite l'intérêt, sensibilise, réveille les consciences. C'est une manière imaginative de dénoncer les grandes injustices.

**La forme ne risque-t-elle pas d'éclipser le fond?**

Il faut être certain que l'action raconte une histoire et soulève une problématique sans que l'on doive y ajouter de longs discours. Qu'elle soit une rampe de lancement à la conversation au sujet d'une problématique donnée. La forme doit servir le fond et être adaptée au contenu défendu. Un contre-exemple est celui des Femmes: la forme prend le pas sur le fond. Dans certains cas, les manières de protester classiques et créatives sont complémentaires car de sensibilités différentes.

**Des théories encadrent-elles la créativité?**

Il y a des grands principes, des théories et des tactiques inventés par les mouvements sociaux qui, lorsqu'ils sont appliqués, poussent automatiquement au résultat. Dans le cas des banques, on a utilisé les logiques du renversement des rôles et du dilemme de la décision, cette dernière poussant l'adversaire à prendre une décision qui, de toute manière, lui est défavorable: appeler la police au risque d'attirer les regards sur ses propres méfaits ou ne rien faire et perdre la face, ce qui revient à constater que l'autre a raison... Le contrat est rempli pour les protestataires! Il existe donc des outils manifestes pour que ces contestations créatives soient efficaces et couronnées de succès.

# Non

Entretien: Valentine Van Vyve

■ Le répertoire d'actions syndicales est large. Il existe plusieurs types de protestations et, pour chacun d'eux, moult déclinaisons. Certes, les actions plus originales sont rares parce que la grève reste la meilleure manière de faire pression, de modifier le rapport de forces. Les syndicats ne font pas l'impasse sur la réflexion visant à privilégier le moyen qui leur permettra d'atteindre au mieux leur cible.

*“Contrairement  
à ce qu'on pense parfois,  
une grève n'a rien de simple.  
Il faut la préparer,  
la terminer, la conduire si  
elle surgit spontanément,  
la faire durer.  
De plus, pour ceux qui font  
grève, c'est coûteux  
psychologiquement,  
financièrement  
et socialement.”*

JEAN FANIEL

Directeur général au Crisp (Centre de recherche et d'information socio-politiques).

**Manifestations, grèves: il semble que la contestation sociale s'exprime toujours de la même façon. Manque-t-elle selon vous d'imagination?**

Il faut savoir que les mouvements sociaux quels qu'ils soient ont ce qu'on appelle un répertoire d'actions. Cela signifie qu'il existe toute une série de formes d'actions pour mener une mobilisation ou une protestation. Les différents mouvements auront donc recours à certains moyens plutôt qu'à d'autres. Le répertoire d'actions syndicales tel qu'il existe à l'heure actuelle en Belgique inclut plutôt des actions comme la négociation, le lobbying politique, les manifestations ou les grèves. Il recourt peu, par exemple, aux grèves de la faim que l'on retrouvera davantage dans un mouvement tel que celui des sans-papiers, pour donner un exemple. Cette notion de répertoire d'actions est importante car elle permet de comprendre

que s'il y a un manque d'originalité, on peut dire qu'il est relativement vrai pour tout le monde. Le mouvement Greenpeace organise-t-il des actions plus originales? Certes, elles sont différentes de celles des syndicats, mais à l'intérieur de son répertoire d'actions, peut-être manque-t-il d'originalité. Bref, il faut voir ce qu'on compare à quoi.

**Mais estimez-vous que le répertoire d'actions syndicales est touffu?**

On ne peut pas dire qu'il soit restreint. Je viens d'évoquer quatre types d'actions. Pour chacune d'elles, on trouve ensuite plusieurs déclinaisons différentes. La manifestation, par exemple, peut consister en un lâcher de ballons, un rassemblement, un cortège, de milliers de personnes ou d'un petit groupe, à un endroit symbolique, etc. Il peut donc y avoir des formes plus originales que la manifestation Nord-Midi classique à Bruxelles. Prenons aussi la grève. Quand les policiers font une grève des amendes, c'est plus original que de cesser le travail. Il y a des grèves du zèle aussi, qui consistent en un ralentissement de la cadence. Et puis il peut y avoir des grèves partielles et des grèves tournantes. Il m'apparaît donc clairement qu'on ne peut pas parler de manque d'originalité.

**Les actions plus originales que vous évoquez font quand même figure d'exceptions. Parce qu'elles donnent moins de résultats?**

Il est vrai que la grève reste le moyen le plus fort pour faire pression. C'est l'élément par essence qui permet aux syndicats de modifier le rapport de forces. La simple menace de grève parvient parfois à faire plier l'interlocuteur. Mais il se trouve que les syndicats s'interrogent précisément, ces jours-ci, sur la meilleure manière pour eux d'atteindre leur cible. On semble nous annoncer un printemps social chaud. Mais pour l'instant, les différents syndicats n'évoquent pas d'avoir à nouveau recours à la grève générale. Les syndicats estiment qu'ils ont assez tiré sur le

patronat, qu'ils ne pourront pas obtenir plus que ce qu'ils ont eu sur le plan salarial. Par contre, ils visent maintenant le gouvernement. Et là il n'y a pas accord. A l'intérieur de chaque syndicat, les avis divergent quant à savoir si faire grève (et donc toucher les entreprises) permet, ou pas, d'atteindre le gouvernement.

**A quels autres modes d'action pourraient-ils recourir? Souvent, on avance la suggestion de grèves de gratuité dans les transports en commun, par exemple, plutôt qu'une immobilisation...**

Et les syndicats répondent depuis toujours que ce serait une faute grave pour un contrôleur ou un accompagnateur de ne pas vérifier si les passagers ont payé.

Le gréviste s'exposerait donc à un licenciement pur et simple. Maintenant c'est vrai, peut-être pourraient-ils chercher s'il n'y a pas un moyen de contourner cette difficulté... Cela dit, j'ajouterai que, contrairement à ce qu'on pense parfois, une grève n'a rien de simple. Il faut la préparer, la terminer, la conduire si elle surgit spontanément, la faire durer. De plus, pour ceux qui font grève, c'est coûteux psychologiquement, financièrement et socialement. Il suffit d'imaginer la vie quotidienne d'un conducteur de bus: ces amis doivent lui dire tous les jours: "Et alors, tu n'es pas en grève aujourd'hui?"

**Entretien : Monique Baus**